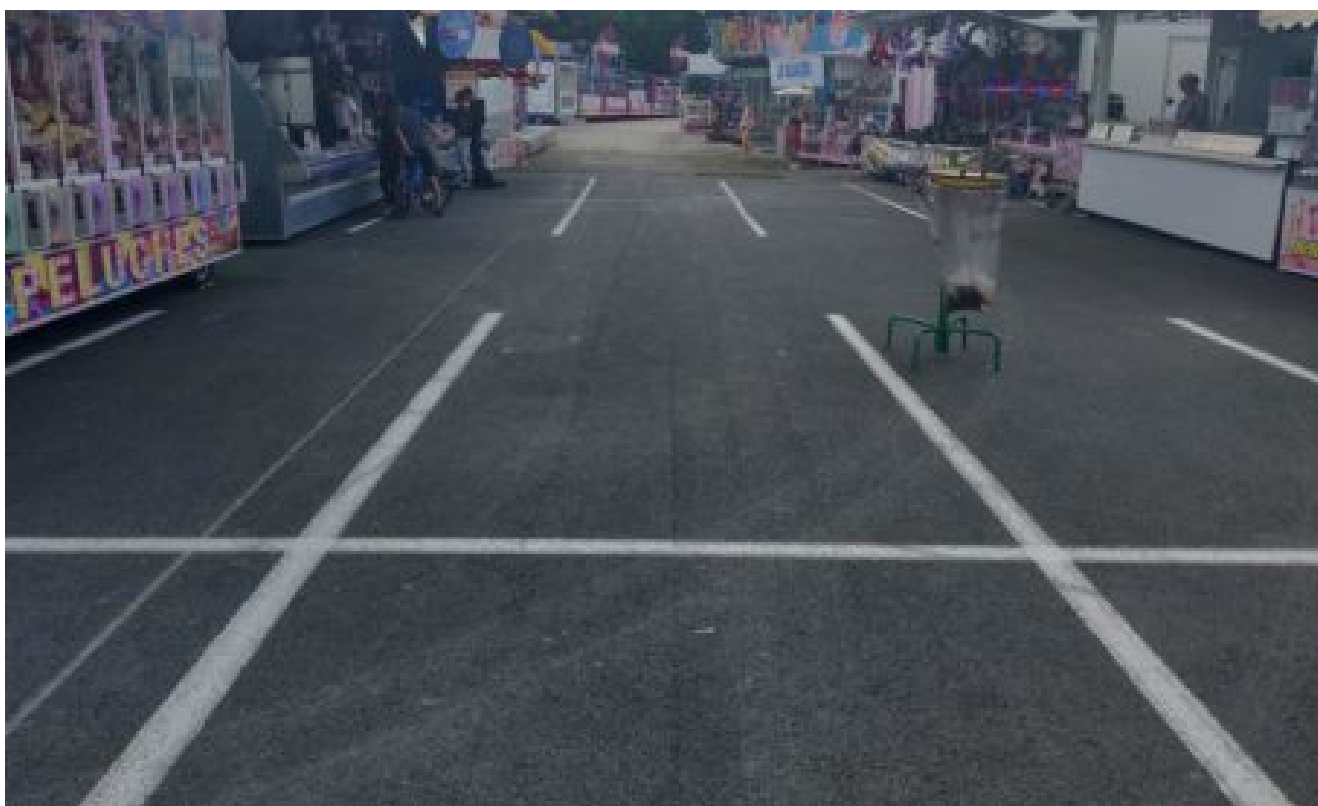
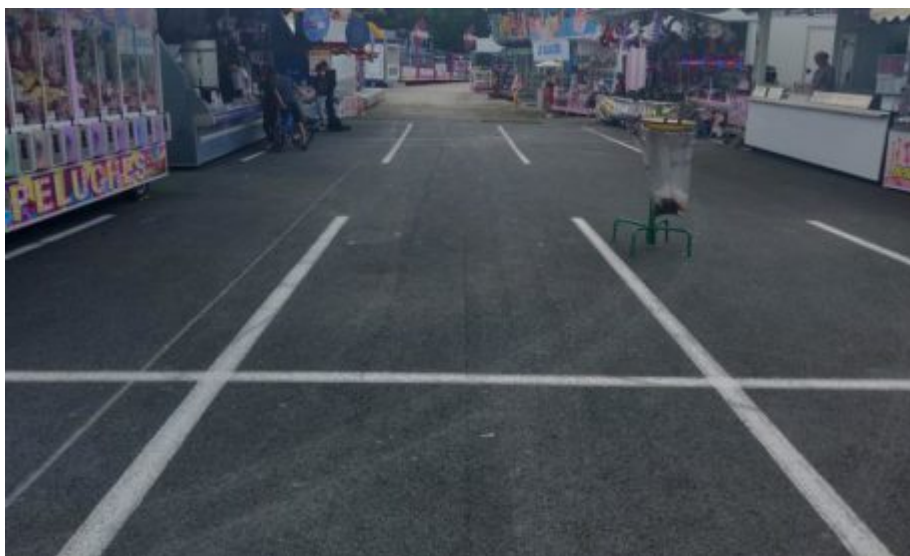


Comment Macron ruine les Français : personne à la fête foraine de Cognac

écrit par Maxime | 29 juillet 2021



Le pass sanitaire est porteur d'une énorme crise économique.

Et même ceux dont l'emploi est protégé sont concernés car les

structures publiques dépendent aussi de la bonne santé du secteur privé.

Même les retraités seront touchés, car la conséquence sera l'explosion de la délinquance. Sans légitimer le vol, on peut craindre que quand on n'a plus rien à perdre et qu'on se sent trahi par le pouvoir et les traîtres qui le soutiennent, on perd le respect des lois et de son prochain comme on a perdu l'estime de soi-même.

<https://www.sudouest.fr/charente/cognac/cognac-il-n-y-a-personne-et-nous-sommes-pris-au-piege-desesperent-les-forains-a-croix-montamette-4280311.php>

Cognac : « Il n'y a personne et nous sommes pris au piège », désespèrent les forains à Croix-Montamette

Par Alexis Pfeiffer

Publié le 25/07/2021 à 19h16

Mis à jour le 27/07/2021 à 10h23

Pour les forains, c'est la douche froide. Le public ne s'est pas déplacé ce week-end pour l'édition 2021 de la Croix-Montamette, qui s'étend jusqu'au 26 juillet. Parmi les lectures possibles de cette démobilisation : l'instauration du pass sanitaire obligatoire [ndlr : on admirera la tartufferie de "Sud ouest" qui sait très bien que ce n'est pas une "lecture possible", mais la cause véritable !]

« *Le pass n'est pas obligatoire pour les enfants ? C'est bien beau, mais pour les adultes si. Et personne ne lâche ses enfants tout seul dans une fête foraine* ! » Les bras croisés au milieu de son stand de tir à la carabine, William Gourgues ne cache pas son mécontentement. Car ce samedi 24 juillet après-midi, les rues de la [Croix-Montamette](#), à côté de l'Espace 3000, à Cognac, sont désertes. Tellement désertes, que les multiples allées dénuées de visiteurs et le soleil à son zénith donnent l'impression d'être dans un lugubre western.

Vendredi soir, William estime qu'il n'y avait pas plus de 300 personnes. Or habituellement, la Croix-Montamette réunit au moins 4 000 visiteurs en soirée. Pour lui, la faute revient au contrôle du pass sanitaire : « *Si on avait appris ces mesures plus tôt, on ne serait pas venus. Certaines personnes ont fait plusieurs centaines de kilomètres pour venir.* »

Des stands vides

C'est précisément le cas de Mathieu, venue de Bordeaux pour installer ses autotamponneuses. Mais aucun engin n'est en mouvement depuis le début de la journée. Assise derrière son guichet, la jeune femme désespère : « *Le pass sanitaire nous tue. On doit payer l'emplacement des caravanes, l'eau, le courant. Pour rien. Je ne vais pas réussir à me nourrir cet hiver.* »

La musique du dernier rappeur marseillais à la mode résonne dans la rue, et aucun brouhaha de la foule ne vient s'y superposer. Au bout de l'allée, l'attraction du Palais des Glaces n'a pas fière allure non plus. Romain se tient la tête, désabusé : « *Combien de personnes sont venues aujourd'hui ? Aucune.* »



Romain tient le stand du Palais des glaces, et peine à attirer les clients.

A. P.

Quelques visiteurs

Ils sont malgré tout quelques-uns à avoir présenté le pass sanitaire aux entrées surveillées par les forces de l'ordre. Cela fait des années que Julien fait le déplacement d'Angoulême pour profiter de la Croix-Montamette. Il est déconcerté : « J'ai fait quelques pas, et je me suis tout de suite dit que c'était choquant » « Une ambiance morose s'est installée cette année, c'est un peu triste », soupire David, 17 ans, en promenade avec sa petite amie.

Certains y voient même du positif. Laura promène son fils de deux ans et demi, en train de mordiller un churro : « Habituellement, ce n'est même pas la peine de venir avec une poussette. Cette année, Tiago a pu gambader un peu. C'est plus

reposant, même si ça ne doit pas être facile à vivre pour les forains. »



Valentin, Aurélien, Laura et Tiago sont venus en famille profiter de la fête foraine.

A. P.

« Vous vous rendez compte du manque à gagner ? »

« Peut-être qu'il y aura un sursaut ce soir », soupire William. Mais la journée avance, le soleil décline, et la Croix-Montamette se remplit peu. Il est 20 heures, et le forain fait les comptes. « 20 euros, peste-t-il. J'ai deux camions, et je paye 200 euros chacun des emplacements. Vous vous rendez compte du manque à gagner ? »

Un enfant finit tout de même par se présenter devant son stand, attiré par la multitude de doudous qui se tiennent derrière lui. William lui tend une de ses carabines et lui

explique les règles, comme si tout allait au mieux. « On s'est installé, comment voulez-vous qu'on parte maintenant ? Il n'y a personne, et nous sommes pris au piège. »



Samedi à 20 heures, William n'avait enclenché que 20 euros de bénéfice sur la journée